



HAL
open science

Diagnostiques et approche de l'occupation du territoire et des types d'habitat à la Protohistoire ancienne : l'exemple du 1er âge du Fer dans le Nord et le Pas-de-Calais via le PCR HABATA

Alain Henton, Emmanuelle Leroy-Langelin, Philippe Hannois, Philippe Lefèvre

► To cite this version:

Alain Henton, Emmanuelle Leroy-Langelin, Philippe Hannois, Philippe Lefèvre. Diagnostiques et approche de l'occupation du territoire et des types d'habitat à la Protohistoire ancienne : l'exemple du 1er âge du Fer dans le Nord et le Pas-de-Calais via le PCR HABATA. Le diagnostic comme outil de recherche : 2e séminaire scientifique et technique de l'Inrap, David Flotté; Cyril Marcigny, Sep 2017, Caen, France. 10.34692/27wn-ye22 . hal-03109831

HAL Id: hal-03109831

<https://inrap.hal.science/hal-03109831>

Submitted on 14 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Diagnostiques et approche de l'occupation du territoire et des types d'habitat à la Protohistoire ancienne : l'exemple du 1^{er} âge du Fer dans le Nord et le Pas-de-Calais via le PCR HABATA

Alain HENTON

Inrap – UMR 8164 HALMA
alain.henton@inrap.fr

Emmanuelle LEROY-LANGELIN

Département du Pas-de-Calais
UMR 8164 HALMA
leroy.langelin.emmanuelle@pasdecalais.fr

Collaborateurs

Philippe Hannotis (SRA Hauts-de-France), Philippe Lefèvre (Inrap)

Résumé

Le diagnostic archéologique est un thème de colloque et de discussion récurrent. Si les aspects méthodologiques ont longtemps été au cœur des débats, il était opportun de traiter le sujet de manière différente. Le séminaire de Caen a permis de mettre en lumière les idées acquises et les problèmes rencontrés aujourd'hui par tous les acteurs de ces opérations archéologiques. Cet article tente de montrer comment les données issues de diagnostics s'intègrent dans un programme collectif de recherche (PCR). Afin de parvenir à une certaine exhaustivité, la période chronologique et l'aire géographique de ce programme ont été ici réduites. Après une présentation synthétique de ce dernier et du corpus d'étude défini, l'importance des données issues des opérations de diagnostic est soulignée à travers diverses thématiques : l'architecture des bâtiments, l'organisation des occupations, la culture matérielle et l'apport des données de diagnostics à sa connaissance.

Abstract

Archaeological diagnostics is a recurring theme of colloquium and discussion. Although methodological aspects have long been at the heart of debates, it was appropriate to treat the subject in a different way. The Caen seminar highlighted the ideas acquired and the problems encountered today by all those involved in these archaeological operations. This article attempts to show how the data resulting from diagnostics fit into a collective research programme (PCR). In order to achieve a certain exhaustiveness, the chronological period and geographical area of this programme have been reduced here. After a summary presentation of it and of the defined corpus of studies, the importance of the data resulting from the operations of diagnostic is highlighted through various themes: architecture of buildings, organization of settlements, material culture and contribution of diagnostic data to its knowledge.

Mots clés

Diagnostic archéologique, programme collectif de recherche, habitat, céramique, Protohistoire ancienne, Hauts-de-France

Keywords

Archaeological diagnostics, collective research programme, settlement, pottery, ancient protohistory, Hauts-de-France

Référence électronique

HENTON, Alain, LEROY-LANGELIN, Emmanuelle, HANNOIS, Philippe (coll.) & LEFÈVRE, Philippe (coll.). (2021). Diagnostiques et approche de l'occupation du territoire et des types d'habitat à la Protohistoire ancienne : l'exemple du 1^{er} âge du Fer dans le Nord et le Pas-de-Calais via le PCR HABATA. Dans D. Flotté & C. Marcigny (dir.), *Le diagnostic comme outil de recherche : actes du 2^e séminaire scientifique et technique de l'Inrap*, 28-29 sept. 2017, Caen. <<https://doi.org/10.34692/27wn-ye22>>.

1. Présentation du PCR HABATA

1.1. Cadre général, thématiques et outils

Le PCR HABATA, après une année probatoire en 2016, a démarré pour un cycle de trois ans en 2017. La thématique du projet se concentre autour de l'habitat dans les Hauts-de-France de la fin du Néolithique jusqu'à La Tène ancienne. La cohérence de l'ensemble repose, d'une part sur les caractéristiques des sites découverts, et d'autre part, sur la dynamique d'une équipe préexistante. Le principal outil de travail est la base de données HABATA, copie de la base existante *datABronze* (Inrap) avec l'ajout d'une extension chronologique et un recentrage sur la seule zone géographique d'étude. D'autres tableurs ont été mis en place selon les groupes de travail. Ces derniers travaillent sur plusieurs axes qui serviront à l'analyse globale en fin de projet. Ainsi, différents aspects liés à l'habitat sont pris en compte tels que l'architecture, les datations radiocarbone et la question de la chronologie des sites, la typologie et l'étude des fosses, le mobilier (céramique, et objets liés au textile pour l'instant), l'organisation et le statut des occupations.

Pour différentes raisons, le propos qui suit est réduit géographiquement et chronologiquement par rapport aux cadres définis dans le PCR. En effet, ne sont retenus ici que les sites du I^{er} âge du Fer du Nord et du Pas-de-Calais. Ces deux départements couvrent une superficie de 12 414 km² pour 4 millions d'habitants.

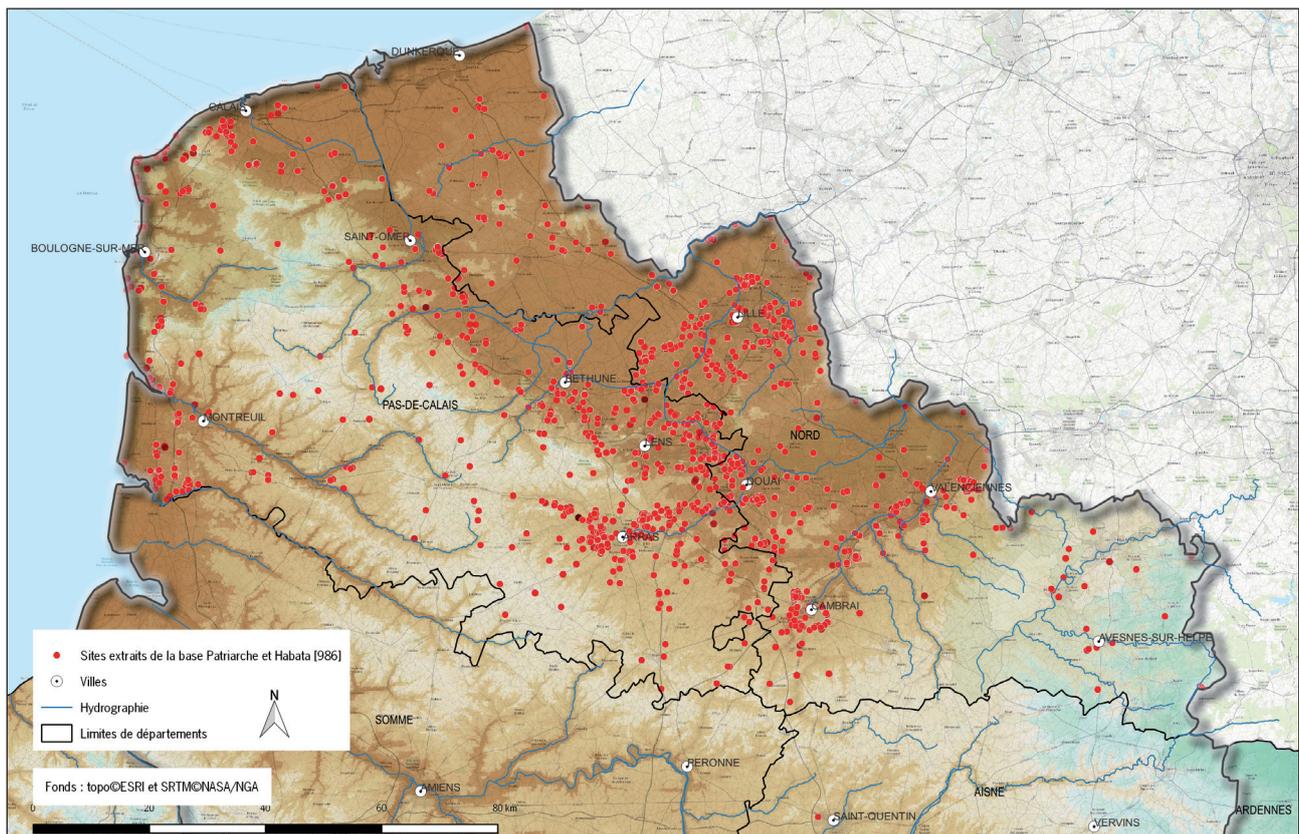
1.2. Le corpus des sites du premier âge du Fer dans le Nord et le Pas-de-Calais

Un des objectifs du projet est de recenser tous les sites d'habitat dans la base de données. Ce travail, toujours en cours, s'appuie sur différentes sources dans un souci d'exhaustivité. Toutes les opérations sont enregistrées, aussi bien les diagnostics que les fouilles, d'autant plus si aucune prescription n'a suivi. Une convention signée avec le service régional d'archéologie (SRA) Hauts-de-France a permis de consulter la carte *Patriarche*, regroupant la totalité des opérations archéologiques régionales et des données relatives aux sites archéologiques protohistoriques. Malgré quelques vides loin des grandes agglomérations ou dans certains secteurs peu aménagés, les opérations sont globalement bien réparties dans les deux départements [fig. 1].

Le montage du projet *HABATA* est issu d'une volonté commune de reprendre et de classer les données, un réel travail d'analyse sur l'ensemble étant nécessaire. Il est également l'occasion de disposer de moyens pour reconsidérer et reprendre les éléments fournis par les diagnostics et les fouilles anciennes.

Pour améliorer la cartographie, la base de données *HABATA*, couplée à un SIG, permet d'éliminer les sites funéraires ainsi que les sites couvrant le deuxième âge du Fer. Une fois ce travail réalisé, chaque occurrence doit être vérifiée afin de retenir uniquement les sites d'habitat dont la datation est fiable et relativement précise. On évitera par exemple, les datations « Protohistoire », ou même « âge du Fer », trop vagues. Enfin, pour l'exercice, les diagnostics sans suite et les diagnostics qui ont donné lieu à une fouille ont été distingués.

Fig. 1 - Carte des sites protohistoriques des départements du Nord et du Pas-de-Calais, issue de la Base *HABATA* et de la base *Patriarche*. (Fr. Audouit, Inrap)



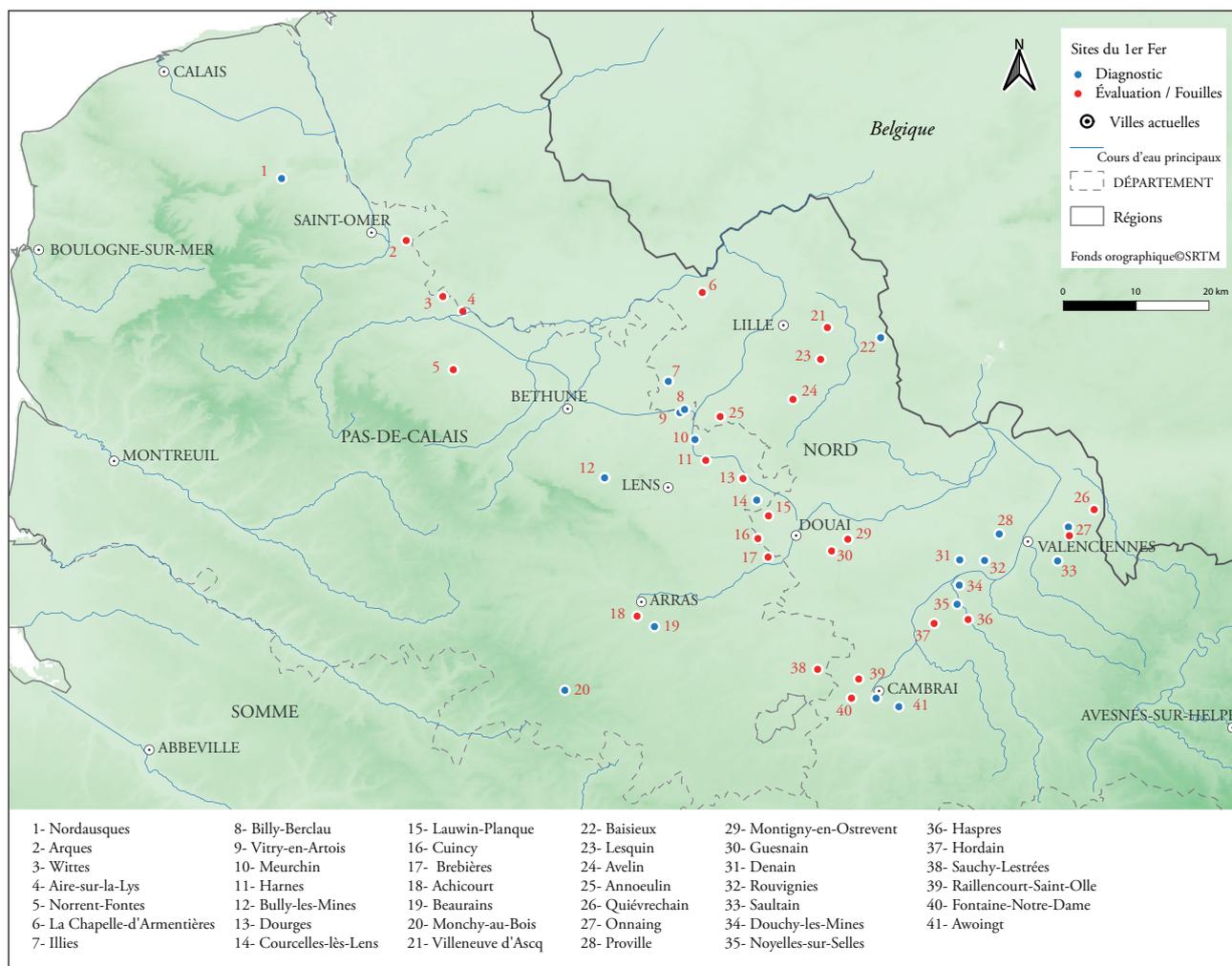


Fig. 2 - Cartes des sites (diagnostics sans suite et diagnostics / fouilles) du 1^{er} âge du Fer du Nord et du Pas-de-Calais après tri. (Fr. Audouit, Inrap)

Le résultat fait donc état de 27 fouilles menées à l'issue de diagnostics et de 29 diagnostics non suivis de fouille [fig. 2]. Dans le détail, ce tri permet de constater qu'environ 45 % des sites ayant révélé des vestiges étaient suivis d'une fouille dans le département du Pas-de-Calais et 58 % dans le Nord. Ces chiffres montrent un dynamisme de prescription certain puisque plusieurs occurrences relevées ne font état que d'une fosse isolée, logiquement non prescrite. Néanmoins, il est important de nuancer cette impression car il s'avère également, après une analyse de la carte, que la plupart des sites suivis de prescriptions de fouilles sont des zones vastes et diachroniques. L'habitat du premier âge du Fer fait donc souvent partie d'un ensemble bien plus vaste, tantôt lié à un site de l'âge du Bronze, tantôt accolé à de vastes occupations plus tardives, de la fin de l'âge du Fer ou antiques. La question qui se pose alors est la suivante : que serait-il advenu de ces sites s'ils étaient isolés ? Si la réponse dépend très certainement de chaque contexte, il semble malgré tout assez évident que tous les sites n'auraient pas été fouillés.

2. Les diagnostics et les sites d'habitat

2.1. La législation et les évaluations

En compilant les connaissances acquises, il apparaît clairement que les données des anciennes « évaluations », des diagnostics et des fouilles se complètent. L'ensemble conduit aujourd'hui à une meilleure connaissance des grands bâtiments, par exemple, comme celui découvert à Cuincy, dans le Nord (Leroy-Langelin et coll., 2012, p. 70). Exploré en 2003, le site a fait l'objet d'une évaluation non suivie d'une prescription de fouilles.

Il est important de rappeler que la législation liée à l'archéologie préventive a fait disparaître la possibilité de conduire des évaluations complémentaires. L'intégration de ces dernières au diagnostic n'a pas été possible car elle en aurait augmenté le coût. Les objectifs du diagnostic ont ainsi dû prendre une forme plus limitée et se focaliser sur la présence ou l'absence de sites en renvoyant les aspects scientifiques à la phase fouille. La région Haut-de-France, dans ses arrêtés de prescription de diagnostic, tente d'optimiser les objectifs de l'opération en précisant : « le diagnostic archéologique doit être conçu comme une opération archéologique à part entière, et doit dépasser le cadre de la simple présence ou absence de site. Il doit permettre la mise en œuvre de moyens, d'analyses et de techniques propres à la détermination et à la compréhension du gisement exploré en perspective d'une exploitation à long terme et d'une approche géographique plus générale. »

Concernant les données, elles sont encore relativement peu nombreuses et c'est pourquoi celles issues d'opérations de diagnostic contribuent de manière non négligeable à la connaissance des sites. Un des objectifs du PCR, à plus ou moins long terme, serait d'aider à la reconnaissance de ces sites en diagnostic, car le constat établi par tous les acteurs de ce type d'opération est la grande difficulté de caractérisation des habitats de la Protohistoire ancienne. C'est pourquoi, dès la phase de diagnostics, il est important de veiller à la collecte optimale d'informations utilisables pour la recherche, d'autant plus lorsque la prescription de fouille est incertaine.

2.2. L'accumulation des données pour aider à la prescription

Tous les grands bâtiments du premier âge du Fer ont été repérés lors de diagnostics, puis prescrits en fouilles. L'exemple de Haspres (Ha C-D1) montre qu'un diagnostic mené avec une bonne connaissance des données de la période permet de conduire plus facilement à la prescription [fig. 3].

Ces bâtiments ont pour point commun d'être de forme allongée et de présenter au moins un porche aménagé matérialisant l'entrée. Si la répartition des poteaux porteurs peut varier légèrement d'une construction à l'autre, tous les édifices semblent fonctionner avec un système de charpente sur entrants. Ayant connaissance de ce mode architectural, le diagnostic d'Haspres a pu être étudié à travers une large fenêtre, les archéologues, sur le terrain, sachant comment chercher les vestiges de poteaux. Grâce à cette large fenêtre, révélant également une fosse contenant un peu de céramique caractéristique, le site a pu être prescrit et fouillé avec des moyens permettant d'effectuer des analyses plus poussées (Henton & Lorin, 2008).

Plus les opérations permettront de livrer des renseignements discriminants pour les sites d'habitat de la Protohistoire ancienne, plus il sera aisé d'apporter des arguments probants aux prescripteurs et membres de la Commission territoriale de la recherche archéologique (CTRA). Ces éléments seuls peuvent être peu significatifs mais assemblés ils commencent à prendre du sens. Il peut s'agir aussi bien de l'architecture que du mobilier céramique, que celui de la vie quotidienne, ou encore de l'organisation des vestiges entre eux. Chaque détail revêt une importance qu'il ne faut pas négliger.

2.3. La question de la reconnaissance des sites d'habitat et de leur organisation

L'archéologie préventive dans le Nord et le Pas-de-Calais a été très fructueuse ces vingt dernières années. Jusqu'à l'analyse de tous ces sites, nous n'avions qu'une vision très limitée de la structuration de l'habitat à la Protohistoire ancienne. De nombreuses questions se posaient et les réponses reposaient parfois sur des préjugés, à savoir que l'habitat du premier âge du Fer était un peu dans la continuité de l'habitat du Bronze final avec des petites fermes

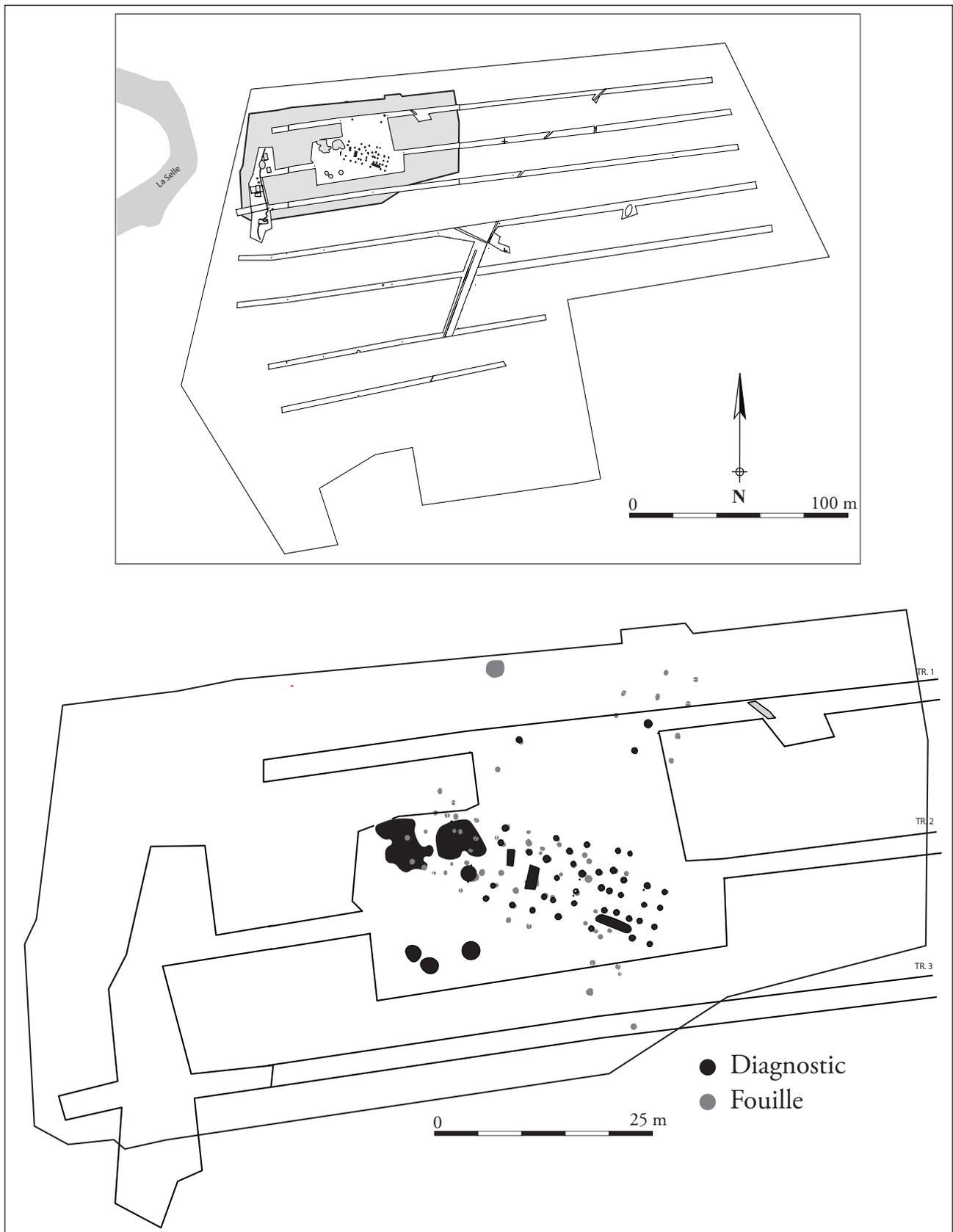


Fig. 3 - Plans du site de Haspres : diagnostic et fouille. (Y. Lorin, Inrap)

ouvertes, dispersées dans le paysage. Les découvertes de ces dernières années, notamment grâce aux prescriptions de fouilles sur de grandes surfaces, mettent en évidence une structuration de l'espace complexe, surtout pour la fin du premier âge du Fer, vers le Hallstatt D 2-3.

Un des sites les plus emblématiques trouvés ces dernières années, celui de la « ZAC des Béliers » à Brebières (Pas-de-Calais) a révélé, sur une surface de plus de 17 ha, un site d'habitat du premier âge du Fer abritant plus d'une centaine de constructions sur poteaux, avec essentiellement des petits modules sur 4, 6, ou 8 poteaux (Huvelle & Lacalmontie, 2015). Il s'agit d'un ensemble de plusieurs regroupements. Il est difficile encore d'affirmer que tous les vestiges sont contemporains (domaine ou hameau ?) et beaucoup de questions subsistent quant à la succession de ces occupations. Néanmoins, cette vision à très large échelle a eu le mérite d'apporter un regard neuf et des questions inédites sur la structuration des habitats et leur modélisation.

Le site de Marquion, « Plate-forme Multimodale, fouille 32 », exploré à l'occasion des opérations liées à l'aménagement du canal Seine Nord-Europe montre les mêmes accumulations de bâtiments de petit module sur poteaux (Prilaux et coll., 2015).

Concernant l'organisation même des sites de cette période, la multiplication de bâtiments de petit module, érigés sur quatre ou six poteaux porteurs a été mise en évidence par de nombreuses fouilles récentes et apparaît aujourd'hui de manière plus claire dans les fenêtres de diagnostics. De la même manière que les bâtiments allongés, quelques vestiges de poteaux doivent pousser les responsables d'opération à réaliser des fenêtres en cherchant ces petits modules.

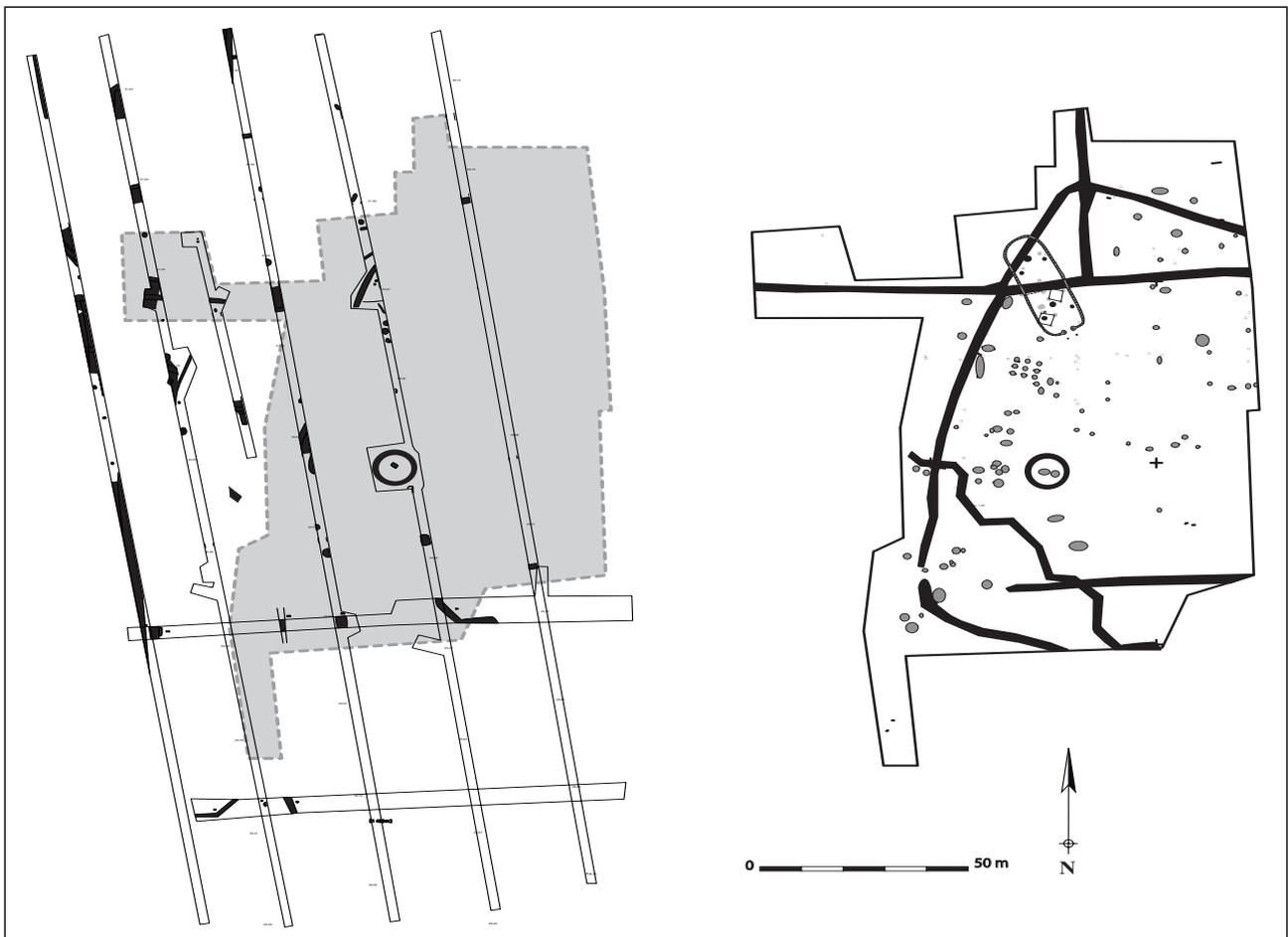
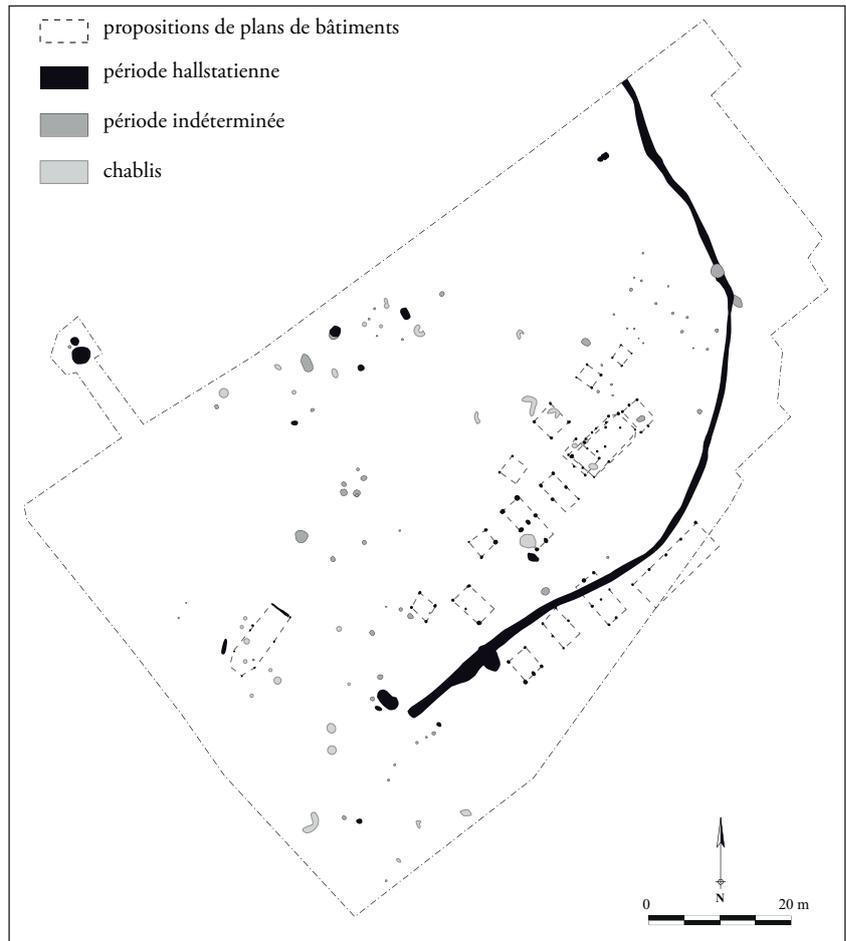
La méthode exclusive d'ouverture en tranchées linéaires, dans notre région, aide probablement à la reconnaissance de ces sites. Les diagnostics sont essentiels car les fenêtres permettant de montrer ces alignements et groupements de petites constructions, même sans la présence d'un mobilier important, indiquent clairement que ces sites appartiennent à la Protohistoire. Le diagnostic redevient ainsi un vrai outil de recherche puisqu'avec peu d'éléments, il sert la prescription et donc la recherche.

Quelques sites enclos existent à cette période. La reconnaissance de leur zone d'extension, si elle semble plus facile à caractériser lors des opérations de diagnostics reste délicate étant donné le problème de déficit de mobilier sur ces sites. L'exemple du site enclos du premier âge du Fer sur la ZAC de Lauwin-Planque, dans le département du Nord, illustre parfaitement notre propos (Leroy-Langelin & Sergent, 2019). En effet, le site ayant été bien caractérisé en diagnostic grâce à un fossé d'enclos et un peu de mobilier, la fouille a révélé des aspects qui n'avaient pas été identifiés lors du diagnostic. D'abord, elle a permis de constater un ensemble « groupé » de bâtiments de petits modules, plus ou moins alignés, dans l'axe du fossé. Un certain nombre de ces bâtiments montrent que le fossé n'a pas été présent durant toute l'occupation. Par ailleurs, la quantité de mobilier céramique découverte est relativement importante mais elle est concentrée dans un nombre restreint de structures [fig. 4].

Un autre exemple met en évidence l'intérêt d'une fouille et la difficulté de reconnaissance des sites, même s'ils sont enclos ; il s'agit d'une occupation localisée sur la ZAC Saint-Martin, sur la commune d'Aire-sur-la-Lys, dans le Pas-de-Calais. Cet enclos avait été caractérisé lors de l'opération de diagnostic comme une possible ferme indigène datée de la transition âge du Fer-Antiquité. La fouille a mis en évidence un site enclos sans doute de manière partielle mais daté de la fin du Hallstatt ou du début de La Tène ancienne [fig. 5] (Lorin, 2016).

Fig. 4 - Site enclos du 1er âge du Fer, ZAC de Lauwin-Planque. (E. Leroy-Langelin, Département du Pas-de-Calais)

Fig. 5 - Plans du site de Aire-sur-la-Lys, ZAC Saint-Martin : diagnostic et fouilles. (Y. Lorin, Inrap)



3. Le diagnostic au service de la culture matérielle

3.1. La valeur des données

Pour les étapes ancienne et moyenne (Hallstatt C-D1), le nombre de sites d'habitat repérés en diagnostic (14 sites) est plus important que ceux ayant fait l'objet d'une fouille totale ou partielle (9 sites). Pour l'étape finale, cette proportion tend à s'équilibrer (15 sites pour les diagnostics et 12 pour les fouilles). La raison semble être que les sites du Hallstatt C-D1 seraient de petites fermes ouvertes, de surface réduite (inférieure à l'hectare), disséminées dans le terroir et sans grande modification par rapport aux fermes de l'âge du Bronze final (sauf du point de vue de l'architecture). Au Hallstatt D2-3, une complexification spatiale des occupations domestiques pourrait signaler l'apparition de petits domaines (ou hameaux ?) couvrant des surfaces significatives, fréquemment supérieures à l'hectare. Ces derniers sont essentiellement caractérisés par une communautarisation accrue des fosses de stockage (silos) et par des bâtiments de petits modules (4 ou 6 poteaux). Ces concentrations de structures sont aisément perceptibles en diagnostic et mènent désormais plus régulièrement à une prescription de fouille.

Le diagnostic prend une toute autre dimension lorsqu'il devient une source complémentaire pour la connaissance de la culture matérielle. Lors du réexamen récent des sites du premier âge du Fer ayant livré du mobilier céramique (prépondérant par rapport au lithique, le métal étant inexistant), il a été constaté que les données issues des opérations de diagnostic sont essentielles pour la restitution du vaisselier, et au-delà, pour l'approche typo-chronologique et culturelle des faciès se partageant la zone entre les VIII^e et V^e siècles av. notre ère. Ce mobilier est quasi exclusivement contenu dans des dépotoirs (fonction secondaire de fosses artisanales ou de stockage abandonnées). Sa valeur est bien entendu dépendante du pourcentage de volume dégagé de chaque structure lors du diagnostic. Il a été constaté, au cours des études céramologiques, que seules les structures fouillées entièrement (notion d'ensemble-clos) permettent une approche quantitative fiable des taux de représentation des différents groupes morphologiques formant un vaisselier-type. Ces données sont particulièrement essentielles pour l'analyse des faciès céramiques se côtoyant sur un territoire à une période donnée. Au contraire, le mobilier issu de structures simplement testées (à 25 ou 50%) ne peut être abordé que sur le plan chronologique. Si lors d'une opération de fouille, le mobilier est bien entendu proportionnellement plus abondant, sa valeur typo-chronologique ne diffère paradoxalement guère de celui issu d'un diagnostic bien mené (sauf dans le cas d'occupations diachroniques sur un même site). Cependant, il est clair que l'entièreté du corpus conservé d'un habitat fouillé offre de précieuses données de répartition spatiale privilégiée (par ex. céramique fine de table ou grossière de stockage), pouvant faciliter l'interprétation fonctionnelle d'un secteur dévolu à l'habitat principal ou aux activités artisanales. Le réexamen récent (Henton, 2017 et 2018) de l'ensemble des données relatives au mobilier céramique issu tant de diagnostics que de fouilles a récemment permis de restituer, sur la base de marqueurs typo-chronologiques fiables, les vaisseliers typiques des phases ancienne et moyenne du premier âge du Fer (Ha C-D1) et de l'étape finale (Ha D2-3) [fig. 6].

Concernant les données issues de diagnostic, nous prenons ici l'exemple du site de Saultain « Rue H. Barbusse » (département du Nord), découvert en 2010 (Henton et coll., 2011). Lors de l'opération, menée en tranchées rectilignes continues, quelques structures ont été repérées en bordure d'emprise [fig. 7]. Afin de déterminer le type d'occupation, une fenêtre a été ouverte sur une surface de 150 m², mettant en évidence la concentration d'une vingtaine de creusements, dont trois fosses, deux bâtiments sur 4 poteaux et des tronçons

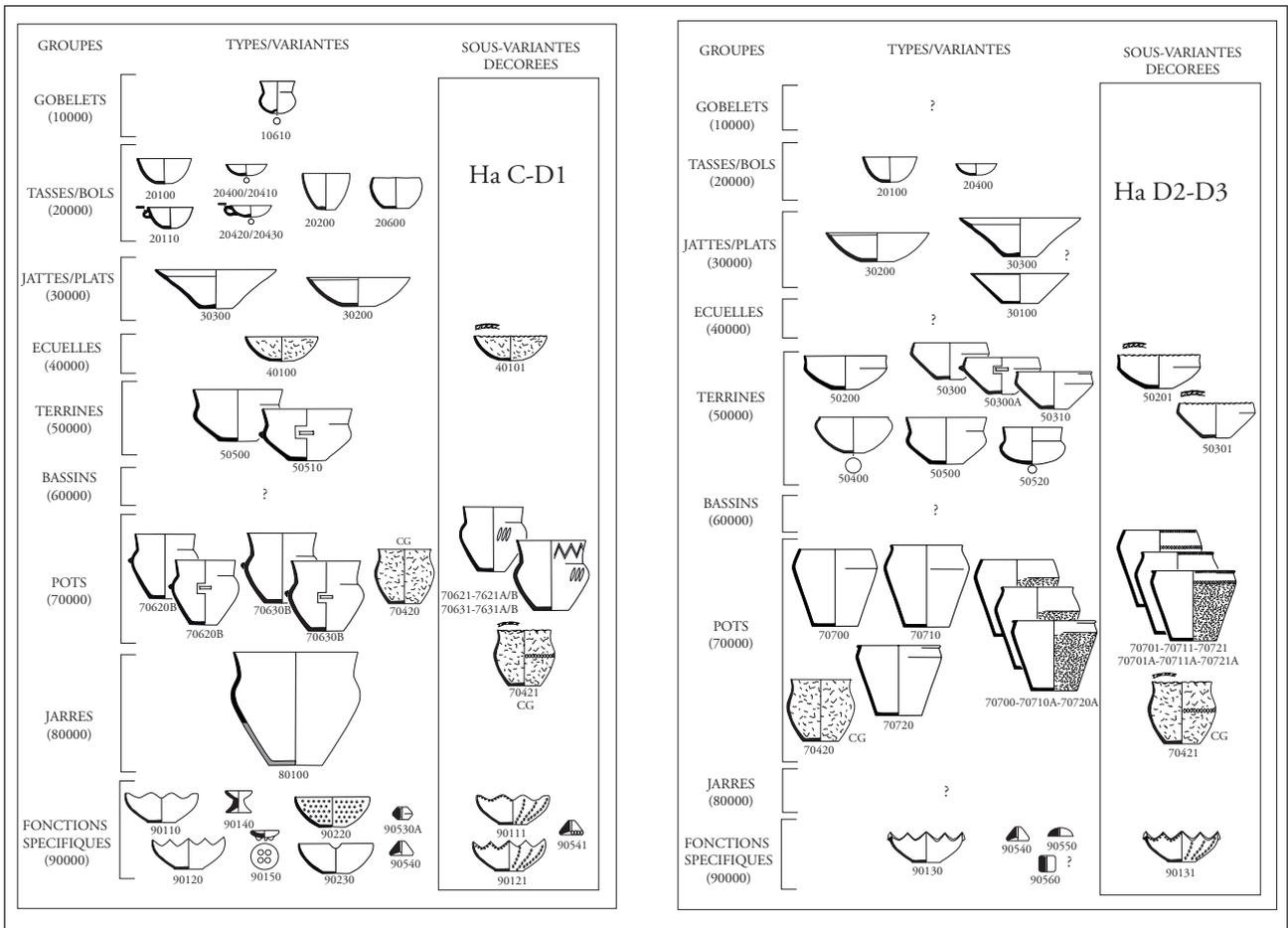


Fig. 6 - Planche de vaisseliers-types (marqueurs typo-chronologiques) du Ha C-D1 (Groupe Mosan-Scaldien « faciès scaldien ») et du Ha D2-D3 (Groupe Picard « faciès d'Hauts-de-France et scaldien »). (A. Henton, Inrap ; d'après Henton, 2017)

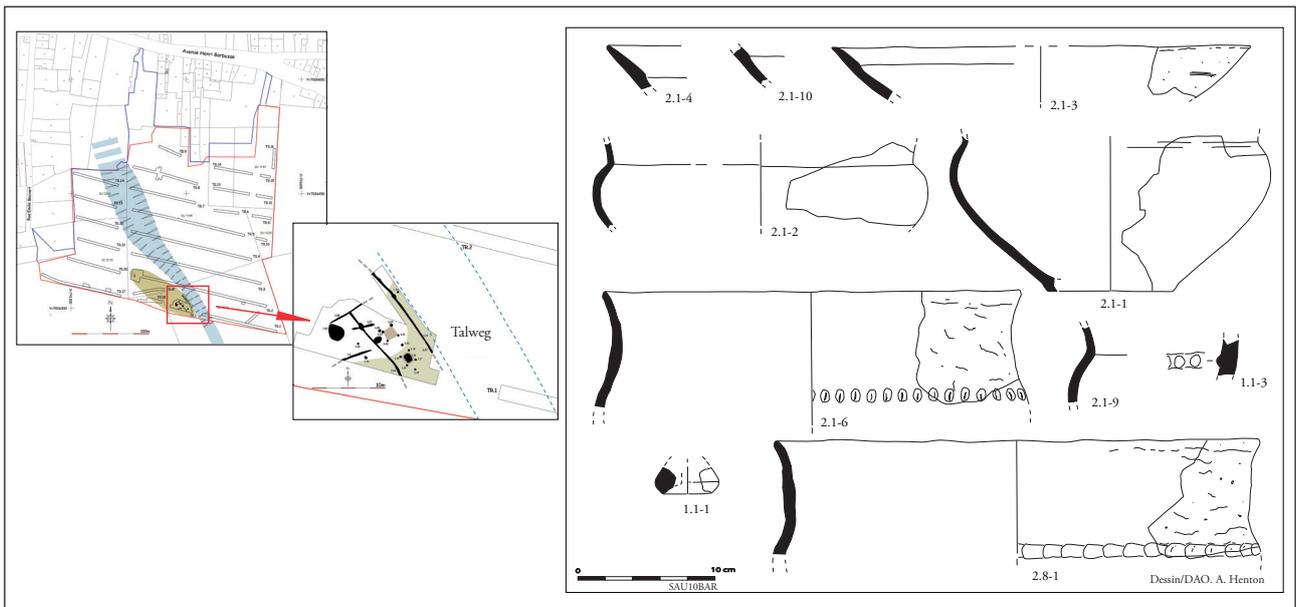


Fig. 7 - Saultain « Rue H. Barbusse ». Plan général du diagnostic et détail sur l'occupation du premier âge du Fer. Choix de mobilier céramique (Ha C-D1). (A. Henton, Inrap)

de fossés. Si ces derniers, n'ayant livré aucun artefact, n'ont fait l'objet que de coupes ponctuelles, les fosses et poteaux ont été entièrement dégagés. Ce secteur n'ayant pas été intégré à la prescription de fouille (concernant une nécropole romaine voisine), il demeure donc difficile de préciser l'étendue spatiale du site (en partie hors emprise), probablement une petite ferme isolée installée en bordure d'un talweg. Cependant, le corpus céramique dégagé des fosses (environ 250 tessons et une vingtaine de formes isolées) est relativement significatif et autorise une attribution chronologique à l'étape ancienne ou moyenne du premier âge du Fer (Ha C-D1) et culturelle au faciès « Groupe Mosan-Scaldien » (Henton, 2017 et 2018). À noter qu'il s'agit de la première et unique occupation (diagnostics et fouilles confondus) à avoir livré à ce jour des traces de métallurgie (scories de forge).

3.2. Diagnostic et approche culturelle

Au-delà de leur valeur chronologique, les vaisseliers restitués pour le premier âge du Fer régional sont essentiels pour comprendre l'évolution typologique et géographique des faciès céramiques au cœur de notre zone d'étude et, *in fine*, de proposer certaines hypothèses quant aux fluctuations culturelles (influences continentales ou atlantiques/MMN).

Pour notre zone d'étude, près d'une cinquantaine de sites d'habitat (diagnostics et fouilles confondus) peuvent donc être pris en compte pour l'ensemble du premier âge du Fer, soit une période couvrant plus de trois siècles (800-475/450 BC). La carte de répartition des sites appelle bien entendu à une certaine prudence quant à l'interprétation en termes de répartition géographique de ceux-ci au sein du territoire. De fait, les zones de concentration le long des vallées de l'Escaut ou de la Deûle reflètent une activité archéologique importante, liée au développement des grandes agglomérations urbaines (Lille, Douai, Valenciennes, Cambrai) et à l'attractivité économique et résidentielle de ces dernières. Si une plus forte occupation des abords limoneux des vallées de l'Escaut et de la Deûle, ainsi que celles de leurs affluents, semble très vraisemblable, il convient de rappeler que certaines zones de la région sont très défavorisées en termes d'interventions archéologiques, comme les reliefs de l'Artois (Pas-de-Calais) ou l'Avesnois (Nord). Les données issues des diagnostics et des fouilles doivent donc être utilisées avec circonspection et comparées notamment avec les données issues de la Carte Archéologique du service régional de l'archéologie (SRA), dont celles relatives aux découvertes anciennes (par ex. la répartition du mobilier métallique). Grâce à une convention avec le SRA et à la récupération des données de *Patriarche*, ce travail peut désormais démarrer dans le cadre du PCR.

Du point de vue d'une approche culturelle, le mobilier céramique découvert en diagnostic a, comme précisé plus haut, autant de valeur que celui dégagé lors de fouille. Mis en parallèle avec les données relatives à l'habitat (architecture, approche spatiale) engrangées au cours des 20 dernières années d'archéologie préventive, il nous autorise à proposer une première cartographie des faciès culturels présents sur un vaste territoire couvrant le nord de la France et l'ouest de la Belgique et délimité par les vallées de la Somme, de l'Escaut et la zone littorale de la Manche et de la Mer du Nord [fig. 8].

Pour les étapes ancienne et moyenne du premier âge du Fer (Hallstatt ancien-moyen/Ha C-D1), une partie du Nord et du Pas-de-Calais est intégrée dans les limites occidentales du Groupe Mosan-Scaldien (GMS), redéfini sur base conjointe de données funéraires (Warmenbol, 1993 ; Guillaume, 2014) et céramologiques (Henton, 2017 et 2018). La vallée de l'Escaut et celle du cours primitif de la Scarpe livrent de la céramique typologiquement homogène permettant de définir un faciès GMS scaldien. À l'ouest de ce faciès, les rares données céramologiques, majoritairement dépendantes de

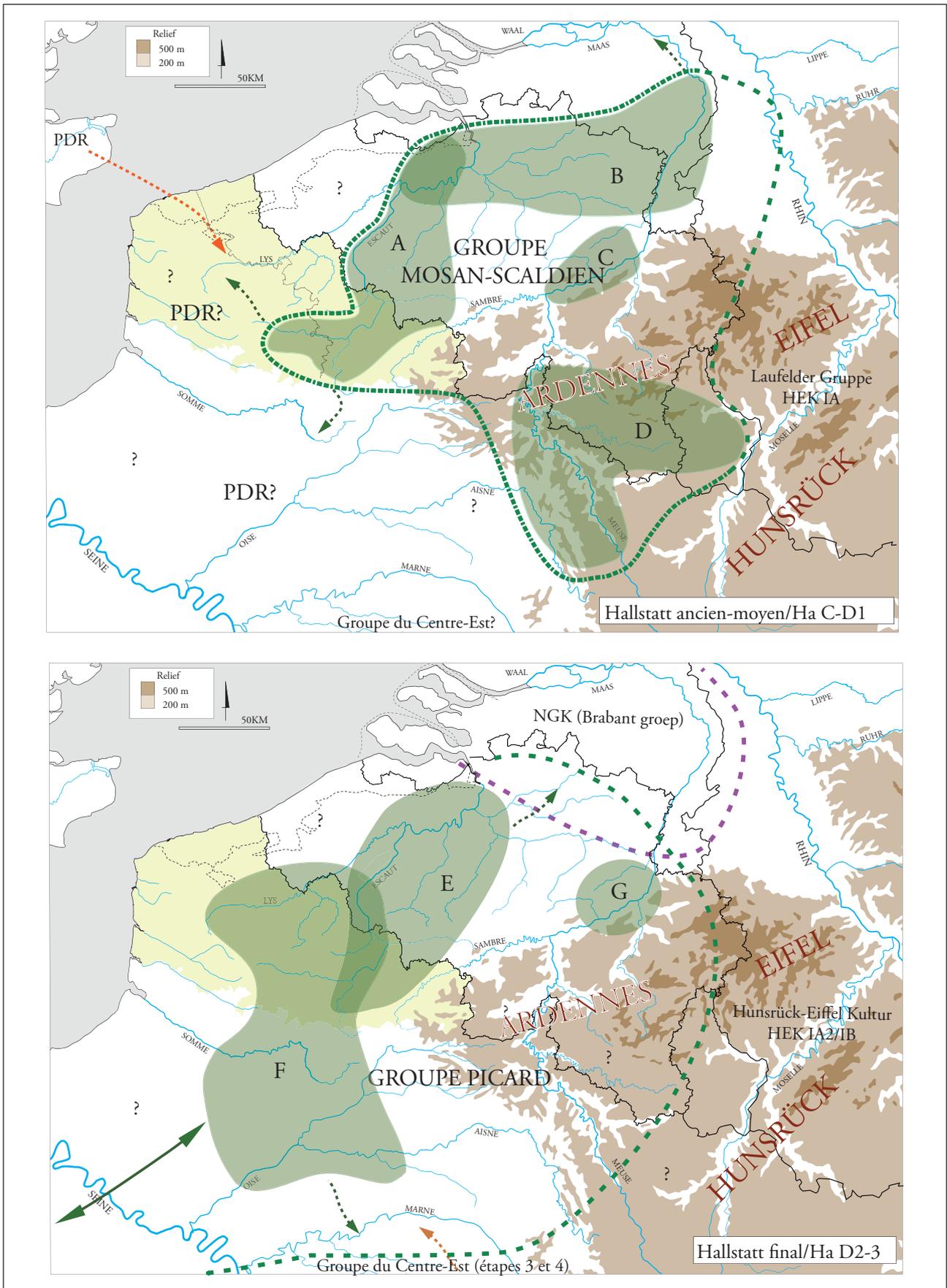


Fig. 8 - Proposition de cartographie du contexte culturel de la zone d'étude et des régions voisines au premier âge du Fer. Tiretés : expansion minimale des groupes Mosan-Scaldien/GMS (Ha C-D1) et Picard (Ha D2-D3). Trames : expansion minimale des faciès céramiques. A : faciès GMS scaldien ; B : faciès GMS Maas-Demer-Schelde ; C : faciès GMS hesbignon ; D : faciès GMS ardennais ; E : faciès Ha D2-D3 scaldien ; F : faciès Ha D2-D3 d'Hauts-de-France ; G : faciès Ha D2-D3 hesbignon. (A. Henton, Inrap ; d'après Henton 2017).

diagnostics, indiqueraient un rattachement culturel avec le Groupe Manche / Mer-du-Nord, dans l'une de ses manifestations tardives (traditions *Post Deverel-Rimbury* d'influences anglaises ?).

Pour l'étape finale (Hallstatt final/Ha D2-D3), on note un basculement culturel avec l'intégration de toute la région au sein d'un vaste Groupe Picard de traditions atlantiques, affilié au domaine médio-atlantique, tel que défini par P. Y. Milcent (2006). Ici encore, les données de diagnostics, étendues aux vallées de la Somme et de l'Oise, complétées par celles provenant des fouilles, donnent l'occasion de dissocier deux faciès céramiques : l'un qualifié de « Ha D2-3 d'Hauts-de-France » pour les vallées de l'Oise, de la Somme et à l'ouest de la vallée de l'Escaut et l'autre de « Ha D2-3 scaldien », principalement reconnu le long de la vallée de l'Escaut. Ces deux faciès très apparentés et contemporains ne se distinguent que sur quelques détails d'interaction avec des groupes ou des faciès avoisinants.

4. Conclusion

À l'issue de ces quelques remarques, il apparaît clairement que le diagnostic est un outil de recherche important dans le cadre de l'étude du premier âge du Fer dans le Nord et le Pas-de-Calais, principalement en ce qui concerne l'approche chronologique et culturelle. Il ne permet cependant pas de répondre à certaines questions relatives à l'organisation spatiale des sites ou encore à l'architecture des bâtiments (principalement dédiés à l'habitat).

Il y a donc des avantages et des inconvénients à utiliser les données de diagnostic seules, sans leur remise en contexte et en comparaison avec des données provenant de grands décapages lors de fouilles.

Au cours des dernières années, nous constatons cependant une conscientisation accrue des responsables d'opération en charge de diagnostics envers les problématiques liées à la recherche en Protohistoire ancienne (pouvant par ailleurs être étendues aux autres périodes). Des questionnements se font jour sur la méthodologie, avec une prise en compte de l'intérêt d'ouvrir au-delà de la simple tranchée, sous forme de fenêtres élargies, ce qui par ailleurs correspond aux préconisations mentionnées dans les arrêtés préfectoraux de prescription. La fouille exhaustive de certaines structures (par ex. des fosses) reste encore un geste peu courant en diagnostic, du fait d'inévitables contraintes matérielles et de temps. Cependant, dans ce cas, il convient de noter une certaine inadéquation avec les arrêtés préfectoraux, préconisant généralement une fouille partielle (ou test) de quelques structures.

Pour conclure, malgré l'intérêt indiscutable des données de diagnostics dans les projets de recherche, les moyens alloués à une fouille préventive permettent évidemment la réalisation d'études approfondies qu'il s'agisse du mobilier ou d'analyses diverses. L'accumulation de ces différentes approches conduit à des questionnements et des mises en perspective visant à nourrir les réflexions actuelles.

Bibliographie

- HENTON, Alain. (2018). Au-delà du tesson. L'apport de la céramique dans l'approche chrono-culturelle de l'Âge du Bronze final et du premier Âge du Fer dans le bassin de l'Escaut et ses marges. *Lunula. Archaeologia protohistorica*, 26, 111-125.
- HENTON, Alain. (2017). *Le vaisselier céramique de l'Âge du Bronze final et du premier Âge du Fer dans le bassin de l'Escaut et ses marges littorales. Première approche typologique et culturelle. Volume 1 : Textes et figures* (Mémoire de thèse de doctorat). Université Gent. 527 p.
- HENTON, Alain & LORIN, Yann, 2008. L'occupation hallstattienne d'Haspres (département du Nord, France). *Lunula. Archaeologia Protobistorica*, 16, 53-60.
- HENTON, Alain (dir.), WILLEMS, Sonja & OUDRY, Sophie. (2011). *Saultain (59), rue H. Barbusse, « Le Champ du Pont de Curgies » : occupations protohistorique et gallo-romaine en bordure d'un ancien talweg* (Rapport de diagnostic). Amiens : Inrap Nord-Picardie. 46 p. <<http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0119123>>.
- HUVELLE, Grégory & LACALMONTIE, Agnès (dir.). (2015). *Pas-de-Calais. Brebières ZAC « Les Beliers ». Vol. 1 : section administrative et résultats archéologiques : l'Âge du Bronze. Vol. 2 : résultats archéologiques : le premier Âge du Fer* (Rapport de fouilles, 5 vol.). Douai : Communauté d'agglomération du Douaisis. 218, 336 p. <<http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0147075>>.
- GUILLAUME, Alain. (2014). Les pratiques funéraires hallstattiennes dans la moitié sud de la Belgique. Dans A. Cahen-Delhayé & G. De Mulder (dir.), *Des espaces aux esprits : l'organisation de la mort aux âges des Métaux dans le nord-ouest de l'Europe. Actes du colloque de la CAM/SBEC, Namur, 24-25 févr. 2012* (p.87-97). Namur : Institut du patrimoine wallon.
- LEROY-LANGELIN, Emmanuelle & SERGENT, Angélique. (2019). Une occupation semi-enclose au 1er âge du fer : l'exemple de la ZAC de Lauwin-Planque (Nord). Dans E. Leroy-Langelin & Y. Lorin (dir.), *L'habitat des Hauts-de-France et ses marges à la Protohistoire ancienne* (p. 141-175). Villeneuve-d'Ascq : Revue du Nord.
- LEROY-LANGELIN, Emmanuelle, SERGENT, Angélique, SÉVERIN, Christian & LEMAN-DELERIVE, Germaine. (2012). Les âges des métaux dans la région de Douai : quoi de neuf ? Dans E. Leroy-Langelin & J.-M. Willot (dir.), *Du Néolithique aux temps modernes. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon* (p. 67-80). Villeneuve d'Ascq : Revue du Nord.
- LORIN, Yann. (dir.). (2016). *Aire-sur-la-Lys, ZAC du hameau de Saint-Martin (tranche 2)* (Rapport de fouilles, 2 vol.). Amiens : Inrap Nord-Picardie. 312, 282 p. <<http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0154965>>.
- MILCENT, Pierre-Yves. (2006). Premier Âge du Fer médio-atlantique et genèse multipolaire des cultures matérielles laténiennes. Dans D. Vital (dir.), *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire, 2 : La Préhistoire des Celtes. Actes de la table-ronde de Bologne-Monterenzio, 28-29 mai 2005* (p. 81-105). Glux-en-Glenne : Bibracte, Centre archéologique européen. Disponible en ligne sur <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00397991>> (consulté le 8 janvier 2021).
- PRILAUX, Gilles (dir.), LEFÈVRE, Philippe & SARRAZIN, Sabrina. (2015). *Canal Seine-Nord Europe, fouille 32, Nord – Pas-de-Calais, Pas-de-Calais, Marquion et Sauchy-Lestrée. Du Néolithique à l'Antiquité tardive : les occupations de la plate-forme multimodale de Sauchy-Lestrée-Marquion. Tome IV. Les occupations domestiques protohistoriques du Bronze moyen à la Tène finale. Vol.1 : la Protohistoire ancienne : l'âge du Bronze, le 1^{er} âge du Fer et la Tène ancienne* (Rapport final d'opération). Amiens, Croix-Molignieux : Inrap Nord-Picardie, CSNE.
- WARMENBOL, Eugène. (1993). Les nécropoles à tombelles de Gedinne et Louette-Saint-Pierre (Namur) et le groupe mosan des épées hallstattiennes. Dans F. Boura, J. Metzler & A. Miron (dir.), *Actes du 11^e colloque de l'AFEAF Sarreguemines, 1-3 mai 1987* (Archaeologia Mosellana, vol. 2, p. 83-114). Metz : Service régional de l'archéologie de Lorraine.